

et le papier utilisé dans les imprimeries et la fabrication des boîtes, des sacs, de la papeterie et des articles en papier. Dans le troisième, où le bois ne joue qu'un rôle secondaire, on trouve la fabrication des instruments aratoires, des wagons de chemin de fer, des instruments de musique, des balais, brosses, etc. On peut dire du quatrième qu'il embrasse presque sans exception chaque forme de l'activité industrielle, car bien peu d'industries peuvent se passer de bois, directement ou indirectement.

Sous-section 5.—Produits du bois et du papier.

Une classification des industries manufacturières basée sur la substance principale entrant dans leurs produits sert maintenant très souvent dans les comparaisons entre les industries aussi bien que dans leur classification pour le commerce extérieur. D'après ce système la plupart des industries forestières tombent dans le groupe de bois et papier. En 1935, la valeur brute des produits ouvrés de toutes classes donne \$2,807,337,381 à laquelle le groupe bois et papier a contribué \$441,160,387 ou plus de 15 p.c. Il est dépassé par le groupe des produits végétaux qui donne plus de 18 p.c. Des dix groupes industriels sur lesquels est réparti le recensement des industries, le groupe du bois et papier, qui comprend le sciage du bois, les pulperies et papeteries aussi bien que les industries utilisant le bois et le papier, donne le plus grand nombre d'établissements, soit 8,186, avec une production nette de \$239,387,227* et une liste de paie de \$128,196,524.

Il y a peu d'industries dans lesquelles la transformation des matières premières a ajouté, en 1935, une plus grande valeur. Dans la fabrication de la pulpe et du papier ce pourcentage est de 101 et dans le bois d'œuvre, de 82. Quand la production sort des ateliers de rabotage sa valeur est augmentée de 82 p.c. Dans le groupe bois et papier pris comme entité, la valeur nette de la production, ou la valeur ajoutée par la transformation, en 1935 est de \$266,119,706* ou 152 p.c. de la valeur des matières premières. De plus amples détails sont donnés au chapitre des manufactures du présent volume (chapitre XIV).

Les forêts du Canada contribuent une partie importante du commerce d'exportation. Pour l'exercice terminé le 31 mars 1936, les exportations d'origine forestière donnent \$181,831,743, soit 21.4 p.c. de toutes les exportations de cette période qui s'élèvent à \$849,030,417. Les exportations de produits originant dans les forêts n'ont été dépassées que par celles des produits minéraux qui ont contribué 33.4 p.c. du total et elles sont suivies par les produits de la ferme qui forment 28.6 p.c. Les produits forestiers forment aussi de très fortes unités dans nos exportations. Le papier à journal ne cède la première place qu'au blé tandis que la pulpe de bois et le bois de sciage occupent respectivement la cinquième et sixième places. La contribution brute des produits forestiers à la balance favorable du commerce canadien s'élève à \$158,560,112 pour la même période, dépassant ainsi tous les autres groupes sous ce rapport.

Sous-section 6.—Épuisement et récupération de la forêt.

Pertes par le feu.—Il est impossible d'avoir un relevé exact des ravages que le feu a faits dans les forêts canadiennes, mais il a été estimé que 60 p.c. de la forêt a été brûlée, que 13 p.c. a été abattue pour fins industrielles et qu'il reste en bois debout environ 27 p.c. de la forêt originaire. Bien que les pertes de bois marchand aient été grandement réduites depuis quelques années par le service de protection des forêts et l'éducation du public, elles constituent encore un drainage sérieux de nos ressources.

* Voir renvoi (f) à la page 314.